

# Une semaine, un livre

N°64, 21 décembre 2025

Gabriella Zalapì

*Antonia*

*Journal 1965-1966*

Éditions Zoé 2019, Le Livre de Poche 2024

153 pages

Malheureuse avec son mari, une femme sombre dans la dépression. L'amour qu'elle porte à son fils et sa volonté seront-ils suffisants pour résister ?

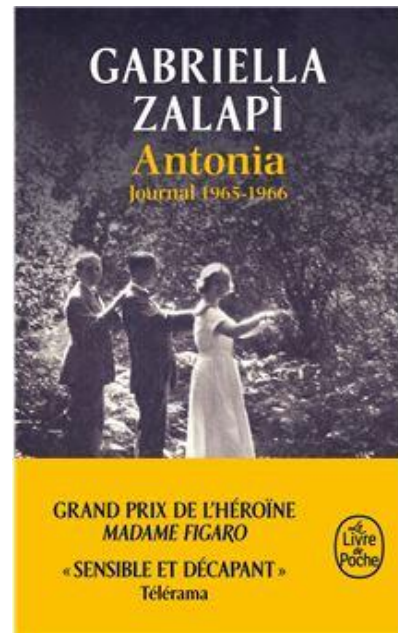
Comme l'indique le sous-titre, *Antonia* est le journal intime d'une femme, juste la trentaine, entre le 21 février 1965 et le 3 novembre 1966. Antonia est mariée à un bourgeois, homme d'affaires et défenseur des usages. Elle doit prendre soin de la maison, secondée par une nurse qui s'occupe de leur jeune fils. Mais Antonia s'ennuie, sans aspirer clairement à une autre vie, elle ne trouve rien dans la sienne qui l'intéresse. Oisive, elle se plonge dans les boîtes de photos de famille, qu'elle retrouve à la mort de sa grand-mère. Cela la mène à évoquer le passé, celui d'une famille cosmopolite à la trajectoire mouvementée – certain reflet de l'histoire de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. L'antisémitisme, les revers de fortune, l'exil, entre l'Autriche, la Sicile et l'Angleterre : elle peint à petites touches le portrait d'une classe aisée ballotée par les tressauts de l'histoire. Antonia trouvera-t-elle dans cette quête la force de s'en sortir ?

Ni le procédé littéraire du roman sous forme de carnet intime, ni celui de l'évocation du passé à partir de photos de familles, ne sont nouveaux, mais Gabriella Zalapì les utilise avec soin et bonheur. Chaque page renferme une émotion, un émoi, une courte pensée. Seules les descriptions des photos et les commentaires qui suivent apportent des informations sur cette famille, le reste des pages du journal est tout en sensibilité, au plus près des émotions d'une femme qui chavire.

Illustré de photos de famille, Gabriella Zalapì puise dans ses archives familiales pour donner corps à son roman. *Antonia* est un beau livre féministe d'où émane une grande tendresse pour une femme à la destinée typique, voire emblématique, des changements de sociétés de l'après-guerre.

.....

Gabriella Zalapì est née à Milan en 1972. Après des études à la Haute École d'Art et de Design de Genève, elle devient artiste plasticienne puisant son inspiration dans sa propre histoire familiale. Elle se tourne vers l'écriture et publie son premier roman, *Antonia*, en 2019. Depuis, elle a écrit *Willibald* en 2022 et *Ilaria ou la conquête de la désobéissance* qui a obtenu le prix Femina des Lycéens en 2024.



Extraits :

*5 mai 1965*

*Je suis allée récupérer les cartons de Nonna. Franco a fait la grimace en constatant que j'ai condamné une pièce de la maison pour les entreposer. Oncle Ben m'a dit avant de partir que je ne trouverais rien là-dedans. « Il n'y a que de vieilles lettres dans ces boîtes, de vieilles photos. » Je les soupçonne de contenir des trésors. Le déménageur que j'ai heureusement croisé dans l'entrée, m'a appris que le reste des meubles sera livré mercredi. Il a rendez-vous au cabinet de Franco à 11 heures pour y déposer deux bibliothèques et un bureau. Ensuite, ils iront ensemble chez les parents de Franco pour y laisser d'autres choses (le déménageur n'a pas su me préciser quoi). In fine ils viendront ici. Cette répartition est exclue. Franco a organisé un pillage.*

. . . . .

*22 août 1965*

*Cette fin d'après-midi, promenade au jardin botanique avec Arturo. Il s'est amusé à lire à haute voix les noms latins des plantes. Il est agile comme un petit écureuil. Tout en l'observant, je me suis demandé si lui aussi, un jour, ressentirait cette solitude qui glace la moelle épinière ? Cette solitude-cachot ? Cette solitude qui délave le monde, le transforme en une misérable tricherie ? Serai-je capable de l'aider à ne pas sombrer dans le désespoir ?*